

Les voix avaient à peine fini de résonner dans la cours que presque tous les convives se jetèrent sur les mets qui avaient été posés là par quelques commis. Le moine, lui, se posa lentement sur la place qui lui avait été laissée sur le banc en bout de table. Il se trouvait ainsi à sénestre du seigneur Enguerrand.

« -Manges donc mon bon père ! Tu l'as bien mérité ! Par la Grâce de Dieu et ton art, l'impôt est rentré comme jamais.

- Je n'y suis pas pour beaucoup, monseigneur. C'est Dieu qui, dans son immense bonté, a permis que je puisse vous être utile. » Le franciscain avait perdu l'habitude de se trouver à des tables aussi garnies. Il regardait la nourriture sans savoir quoi prendre. Lui qui, depuis qu'il était entré dans l'ordre de saint François d'Assise, avait abandonné le goût de la chair et se contentait souvent de quelques restes ou de ce qu'on voulait bien partager avec lui. Cela était souvent maigre mais presque toujours en petite quantité.

« -Manges te dis-je ! Le bailli mit un morceau de pasté sur le tranchoir. Tiens ! Gouste moi ça ! »

Saint Auneau prit le morceau qui se trouvait sur le tranchoir et le porta à la bouche. La bouchée prise, il resta stupéfait. Tout son esprit était concentré sur ses sens. Toutes les nuances de la puissance des épices mêlées à la saveur de la chair et du gras mélangés se bouscullaient et entamaient une mélodie gustative qui berçait son âme.

« -Que feras-tu demain ? »

La question du bailli le sortit de son extase sensorielle. Son retour à la réalité se tinta de culpabilité et de reconnaissance par rapport au plaisir qu'il prenait.

« - Demain je reprendrai mon périple, dit-il presque absent.

- Tu sais que tu pourrais rester, mon père. Je te trouverais facilement de l'ouvrage. Que ce soit comme gribouilleur ou confesseur. » Enguerrand éclata d'un rire bruyant qui attira l'attention de bon nombre des convives. « Je suis sérieux. Tu me plais comme curé et comme écrivain. Tu seras nourri, hébergé, à l'abri du besoin. »

Le moine exprima le peu de cas qu'il faisait de son confort. Ce qui lui importait, c'était ses vœux et le but qu'il s'était fixé : ramener les âmes égarées et le conduire sur la voie de Dieu. Les convaincre de Son Amour.

Le Seigneur de Marchais éclata à nouveau de rire. Embrassant du regard l'assemblée, il dit au moine que l'ouvrage, ici, était immense.

Le moine sourit poliment.

Soudain, il tressaillit. Son regard s'affûta quand son oreille entendit le battement d'un tambourin. Les battements résonnaient dans son oreille, son âme et sa poitrine.